



Du style de Léon Bloy

Voilà un sacré petit bouquin qui devrait donner l'envie, à ceux qui n'ont pas encore osé y aller, de plonger la tête la première dans l'œuvre apocalyptique de Léon Bloy, et précisons tout de suite qu'il n'est nul besoin de présenter son certificat de baptême, et encore moins d'études, à l'entrée ! Car un siècle après sa mort, l'auteur du *Désespéré*, de *La Femme pauvre* et de *Belvaives et parchers*, le journaliste mystique, drolatique et ravageur du *Pat*, demeure d'une lecture plus que jamais indispensable, le contenu se trouvant entièrement justifié par un contenant qui, à la Belle Époque, faisait déjà dresser les cheveux sur la tête : autant dire qu'aujourd'hui, il risque fort de rendre instantanément chauves les buveurs de camomille et les lecteurs de M. Le Clézio ! Car s'il y a un message chez Léon Bloy, il est d'abord dans le

style, celui d'un prophète qui dispenserait la bonne parole à coups de bâton. La violence et l'exagération assumée, revendiquée même, sont le nerf de cette écriture qui est pensée, qui est action : Bloy s'engageait « à remplacer toute mesure par un perpétuel débordement ». Mais, commente Daniel Habrekorn, « reproche-t-on à un rhinocéros qui charge, à un lion qui terrasse sa proie de manquer de mesure et de n'avoir pas le sens des proportions ? » Un exemple pour mettre en bouche : « Les guerres d'extermination que notre sensibilité d'œuvres soi-disant chrétienne fait paraître inacceptable aujourd'hui, étaient, au X^e siècle, exactement dans leur cadre et plausibles à souhait. » **M.M.**

Daniel Habrekorn, *Du style de Léon Bloy. Sui-ivi d'un glossaire de ses mots rares*. Dominique Martin Morin, 169 p., 15,50 €.

Tulipes d'orage

Philippe Barthelet poursuit, dans ce sixième volume de son *Roman de la langue*, son flamboyant combat contre la modernité, telle que la langue française de nos contemporains en expose les ravages, les horreurs, les trahisons. Or la modernité est chevillée au corps de la langue depuis que celle-ci est passée, aux temps des Malherbe et des Vaugelas, sous les fourches

caudines de la raison, depuis qu'elle a commencé à ne pas voir plus loin que le bout de son nez. C'est que pour les modernes, le réel s'arrête à l'extrémité de l'appendice nasal quand la vieille langue française, elle, n'était pas dupe des apparences et voyait bien au-delà. Mais, remarque Philippe Barthelet, les modernes « expliquent afin de se rassurer en ramenant tout à ce qu'ils connaissent », ce qui ne les mène pas loin, d'autant qu'ils « réalisent l'idéal moléresque de tout savoir sans avoir rien appris, en étant devenus les appendices provisoires de leurs machines ».

Féroce, drôle, intraitable, l'auteur de ces *Tulipes d'orage* avoue ainsi sa farouche appartenance à la France du *Roman de Renart*, de Rabelais, de Corneille et de Hugo, à cette France médiévale, baroque et romantique qui n'avait pas peur des mots qui mordent, des mots qui sentent fort, ni des coups d'épée ! On l'aura bien compris, Philippe Barthelet ne déteste rien tant que le gel de la langue française dans une espèce de Constitution déposée au Pavillon de Breteuil... Bien au contraire, il en célèbre la vitalité perdue, l'extraordinaire exubérance d'autrefois, et même la capacité à faire son profit de cousines mieux pourvues, citant Montaigne – « que le gascon y aille, si le français n'y peut aller » – ou Pierre Larousse (pourant le contraire d'un baroque, lui !) – « il est mille riens

qu'on n'oserait exprimer en français, mille images qu'on ne réussirait pas à traduire dans notre langue, et que le créole rend avec une grâce infinie ».

Au gré de mille détours historiques et métaphysiques qui, tous, participent d'une initiation à la langue française et à son roman, Philippe Barthelet donne au lecteur enfermé dans sa caverne quelques clés pour décrypter l'essence, dans l'œuvre de Rabelais par exemple, voire dans celle de Sade, encore qu'il ne faille pas « trop en demander aux pauvres Occidentaux modernes, pris en tenaille dans l'alternative du moralisme et de l'obscurité ». Mais les Occidentaux modernes ne lisent pas *Éléments* ! **M.M.**

Philippe Barthelet, *Tulipes d'orage*. Pierre-Guillaume de Roux, 256 p., 25 €.

